

Le temps des battages du grain du 15 septembre jusqu'au 15 décembre

par Omer Juneau



Archives, Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures

À chaque automne, Alphonse¹ et moi, nous faisons le battage du grain qui se composait en majeure partie d'avoine; quelquefois nous avions un peu de sarrasin, orge et pois à soupe.

Notre territoire comprenait une partie de la route 138, soit de la route Brunet (Fossambault) jusque chez Alphonse Louis Petitclerc, le rang de la Butte, rang du Lac et la rue St-Félix (Cap-Rouge) jusqu'au village. Nous n'étions pas les seuls à faire ce travail. Il fallait solliciter nos clients. La concurrence était surtout sur le prix de l'heure et le nombre de minots battus à l'heure. Comme concurrents nous avons Louis Frenette du haut de la paroisse, Joseph Onésime Côté sur la route Nationale (route 2), Uldéric Desroches (Paulo) aussi sur la Nationale et d'autres dans le 3^e rang et les Mines.

Nous devions être prêts à commencer à 8 heures le matin, et c'était sacré, puisque le cultivateur devait embaucher parfois jusqu'à 4 hommes et tolérait très mal de les payer à attendre. Il y avait 2 hommes sur la tasserie² qui alimentaient le moulin; l'un arrachait les stouques³ pour les rapprocher de celui qui avait pour tâche de couper les cordes et de les ramasser (pas question de les jeter) pour les passer ensuite à l'engreneur. C'était le travail d'Alphonse et là était la clé pour donner satisfaction aux clients. L'engrenage consistait avec l'aide de ses deux mains de pousser le grain, tête première dans le sillon, en faisant des mouvements de gauche à droite tout en le retenant pour qu'il ne passe pas droit et qu'il ait le temps de se détacher de la paille. C'était assez réchauffant et épuisant comme travail, sans compter la poussière à respirer et qui faisait pleurer des yeux.

Moi, j'empochais le grain. C'était assez sévère là-dessus. Je mettais 3 minots⁴ à la poche, car il fallait compter les minots le plus juste possible, puisque le 26^e minot devait aller à la fabrique pour le paiement de la dîme. Tout en empochant le grain, je surveillais la netteté du produit, qui consistait à nettoyer les passes qui servaient à ventiler le grain. Un autre homme enlevait la paille derrière le moulin et la donnait à un autre pour qu'il la place et la foule dans la tasserie. Il devait aussi vider de temps à autre le vent de bal.

Nous arrêtions environ une demi-heure par demi-journée (temps qui ne comptait pas) pour transporter et vider les sacs dans le réservoir à grains, qui très souvent était dans une autre bâtisse et toujours au 2^e étage. Donc il fallait les transporter en voiture, souvent monter un escalier avec le sac de grains sur le dos, ou le lever au bout de ses bras, qu'un autre empoignait⁵. Ce temps d'arrêt consistait aussi à graisser et huiler le moulin et l'engin à gazoline.

En moyenne la durée du battage d'une grange était de une journée et demie soit de 10 à 15 heures d'ouvrage, toujours en excluant le temps consacré au vidage de poches ou pour troubles mécaniques. Tout ceci pour le taux exorbitant de une piastre et cinquante l'heure pour 2 hommes et un cheval qui servait à nous transporter, ainsi que les machines d'une grange à l'autre. C'est donc dire que la moyenne des granges était aux environs de 12 à 15 piastres.

Autant que possible quand nous commençons un rang on s'arrangeait pour passer d'un voisin à l'autre. Quand on finissait à 2 heures ou 3 heures de l'après-midi, nous chargions les machines et nous allions les installer chez le prochain pour être prêt le lendemain matin. Nous avions quand même beaucoup de perte de temps, surtout lorsque nous arrêtions le soir avec une heure ou deux à faire le lendemain à cet endroit.

Le cultivateur, se faisait toujours le devoir de nourrir son monde le midi, et parfois le souper, qui était toujours agrémenté d'un bon verre de vin maison, question de faire descendre la poussière; parfois c'était deux ou trois verres, cela animait la conversation au dîner. C'était un travail très dur pour la santé, à respirer la poussière, on mouchait noir et nous crachions noir, tout en ressentant une certaine douleur dans l'estomac. À cet époque personne se souciait que le travail quel qu'il soit pouvait affecter leur santé.

En conclusion, je garde tout de même de très bons souvenirs de ce temps qui a été marqué d'anecdotes diverses, de tout, et d'aventures. Il y avait tout de même des endroits où nous étions contents de passer soit parce qu'ils étaient de bonnes gens affables, prévenants, où l'on était bien nourri et aussi à cause de leurs jolies filles.

Après le battage, nous commençons à scier les tas de bois à la scie ronde. Là il n'y avait pas de poussière, mais le froid et le vent nous projetaient souvent du brin⁶ de scie dans les yeux. C'était à peu près les mêmes clients que le battage, il y avait aussi des gens très difficiles sur la longueur de leur bois, si c'était du 15 pouces de long nous étions mieux de surveiller pour ne pas en faire du 16 pouces ou plus. C'était moins long que de battre au moulin, qui prenait en moyenne 6 heures par client. C'était le même scénario que le grain, dîner et quelquefois souper où l'on veillait en jouant aux cartes, tout en prenant quelques verres de vin maison, assez pour partir les pieds ronds⁷. Je me rappelle entre autre, chez mon oncle Jos Goulet où nous avons pris pas mal de vin de blé qui était très fort. En retournant à la maison, nous avons restitué⁸ quelques fois. Par chance que nous étions en voiture à cheval, il connaissait son chemin et nous à conduits directement chez nous.

L'arrivée des tracteurs et batteuses à grains mit fin à notre travail sans nous causer trop de peine.

1. Alphonse Juneau, frère d'Omer.
2. Tasserie : lieu au-dessus d'une étable où l'on tasse le foin, la paille.
3. Stouques : amas de trois, quatre ou cinq gerbes (blé, avoine, ou autre) de manière à ce que s'appuyant l'une sur l'autre, elles se tiennent ensemble.
4. Minot : ancienne mesure de capacité pour les matières sèches.
1 minot=33.9 livres

5. Empoigner : saisir en serrant fortement avec les mains.
6. Brin de scie (*bran de scie*) : sciure de bois
7. Avoir les pieds ronds : vaciller sous l'effet de l'alcool.
8. Restituer signifie vomir.